

## 16 Sport

# La Grande-Bretagne, l'empire de glace

**RETOUR** «Team GB» joue ce jeudi contre la Suisse, après trois défaites sèches en phase de poule. Le hockey britannique a pourtant été l'un des meilleurs du monde, et même champion olympique en 1936 à Garmisch. Avec des racines profondément ancrées en Suisse

LÉO TICHELLI, ZÜRICH

La Suisse et la Grande-Bretagne, qui s'affrontent ce jeudi à 20h20 à Zurich en phase de poule des Championnats du monde, sont plus liées qu'il n'y paraît. Une lointaine filiation faite de palaces montréalais, d'internats alpins et de patinoires de montagne. Mais pour cela, il faut remonter très loin dans le temps, à l'époque où les Britanniques sont encore les maîtres dans les sports qu'ils inventent, et où leurs adversaires suisses sont aussi leurs coéquipiers à Caux, à Gstaad, aux Avants, participant à développer le hockey sur glace dans nos contrées.

### Au début du XXe siècle, les Anglais font partie du paysage «hockeyistique» suisse

Ce sport a débarqué dans les valises d'Anglo-Saxons fortunés venus séjourner dans les hôtels de luxe dès les années 1880, via le hockey nord-américain et sa variante britannique, le bandy. En Suisse, il est aussi pratiqué dans les internats internationaux quand extrêmement peu d'indigènes patinaient crosse en main. Au temps des toutes premières patinoires, c'était alors un passe-temps réservé à une élite cosmopolite qui pouvait se permettre de se payer des vacances à la montagne. Certains établissements prestigieux vantaient ainsi une forme de «package alpin», offrant air pur et exercice physique.

«Les premiers clubs du pays sont nés des équipes informelles constituées dans les hôtels de luxe et les internats, confirme Simon Engel, historien du sport chez Swiss Sports History. Comme de nombreux Britanniques y participaient, il est probable qu'ils composaient la majorité des joueurs pour une partie des équipes.» Par exemple, au Fridericianum de Davos, «la proportion d'élèves suisses est restée insignifiante jusque dans les années 1920, et au Rosey, à Gstaad, seuls deux joueurs locaux ont rejoint l'équipe au début», dit-il encore.

Très vite, des Suisses se prennent au jeu. Certains employés de stations thermales jouent dans les rues des villages avec un morceau de crottin de cheval gelé en guise de puck et une latte de bois comme crosse, le *chneblen*. Puis le sport s'organise progressivement, avec suffisamment d'engouement pour que deux championnats parallèles coexistent durant une quinzaine d'années. La raison? Simon Engel la déterre via une citation de 1912, trouvée dans *La Suisse sportive*: «Il n'est pas admissible que des coupes nationales soient disputées par des équipes cosmopolites.» Selon l'historien, le premier championnat national se joue en 1909, et la première compétition régionale, en Suisse romande, en 1906. Le versant international voit quant à lui le jour en 1905 et perdure jusqu'en 1933. A partir de la saison 1937-1938 ne reste plus que la Ligue nationale A, devenue la National League.

### Mieux payés que les footballeurs

Au début du XXe, à l'époque où l'élite de ce sport est composée de différentes équipes des bords du Léman et des Préalpes vaudoises, les Anglais font partie du paysage

«hockeyistique» suisse. Tom E. Griffith, qui joue au football à Grasshopper, est l'instigateur du premier match officiel de hockey en 1899 entre la Ville d'Ouchy et la Villa Longchamp. Edward Raoul Mellor serait cofondateur de la Fédération suisse de hockey sur glace et aurait présidé le HC Gstaad. Et l'on retrouve nombre de patronymes anglo-saxons dans l'équipe du HC La Villa, championne de Suisse en 1910: Greene, Tapping, Sikes, Bull... Clin d'œil au lien qui semble unir la Suisse et la Grande-Bretagne sur la patinoire: le premier match international de «Team GB» est disputé contre la Suisse, à Chamonix, en 1909, avec une victoire 3-0. Les premiers temps du hockey internatio-

nal sourient à l'équipe nationale de Grande-Bretagne, qui remporte, en 1910, le tout premier Championnat d'Europe disputé aux Avants (il n'y avait que quatre équipes, dont la Suisse). L'engouement pour ce sport est au plus haut outre-Manche dans les années 1920 et 1930, à une époque où l'on fait venir des Canadiens *across the pond* et où certains hockeyeurs sont mieux payés que des footballeurs.

Les Britanniques remportent six autres breloques, dont l'or olympique des Jeux de 1936 à Garmisch-Partenkirchen – qui comptent à l'époque comme Championnats du monde. Mais cette victoire a un parfum de scandale. Elle a été en grande partie rendue pos-

sible par une stratégie: aller chercher des talents canadiens, mais nés en Grande-Bretagne. Parce que leur cas est litigieux, deux d'entre eux sont à deux doigts de ne pas pouvoir entrer sur la glace. Les Canadiens diront par la suite que le CIO a changé les règles des phases finales, ne leur permettant pas de rejouer contre des Britanniques, qu'ils avaient déjà battus, et que la médaille d'or de ces derniers est «l'une des pires manipulations de l'histoire du sport», selon PJ Mulqueen, président du comité olympique canadien.

Les Britanniques ne l'emportent pas au paradis et entament une descente aux enfers. Ils parviennent encore à décrocher deux médailles

d'argent aux Championnats du monde de 1937 à Londres et de 1938 à Prague. Ils sortent de la Top Division en 1952 et ne la réintègrent que brièvement pour l'édition de 1962 à Colorado Springs et de 1994 à Bolzano. Depuis 2019, l'équipe parvient à se maintenir par intermittence au sein des meilleures équipes de l'IIHF mais son tournoi paraît cette année mal entamé. Après une défaite 5-2 contre l'Autriche, une autre 5-1 contre les Etats-Unis, et une dernière 5-0 contre la Hongrie, elle ne devrait pas faire peur à la confiante équipe de Suisse, qui reste sur trois victoires de rang. Reste qu'au décompte des médailles en or, «Team GB» a toujours une longueur d'avance. ■



L'équipe de Grande-Bretagne aux Jeux olympiques de Garmisch-Partenkirchen en 1936. (ULLSTEIN BILD DTL./ULLSTEIN BILD VIA GETTY IMAGES)

## Au Geneva Open, Wawrinka tombe comme il a vécu: en luttant jusqu'au bout

**TENNIS** Le Vaudois a été éliminé au deuxième tour du tournoi par l'Américain Alex Michelsen en deux sets (7-6 7-6). A 41 ans, Wawrinka ne jouera plus aux Eaux-Vives. Combatif sur le court, il aura ensuite lutté contre les larmes

La balle arrive dans sa zone préférée, en fond de court sur son côté revers. La situation est critique, mais pas désespérée: à deux points de la défaite, Stan Wawrinka peut encore sortir l'un de ces passing foudroyants qui ont fait sa réputation, et son palmarès, sur tous les courts du monde. Deux points plus tôt, à un spectateur qui lui lançait: «Allez Stan, c'est maintenant ou jamais!», il s'était retourné et avait rétorqué d'un air goguenard: «C'est clair...», avant de servir un ace. Son revers frappe la balle, le geste est délié, naturel, comme toujours. Mais ici, sur le petit central du Geneva Open, le coup est mal ajusté. La balle sort. Sur le point suivant, un ser-

vice gagnant d'Alex Michelsen pousse Stan Wawrinka hors du tournoi (7-6 7-6), et un peu plus vers la retraite.

Vainqueur assez nettement (7-1 et 7-4) de deux tie-breaks qui ont chaque fois ponctué deux sets serrés, où le Suisse a toujours réussi le break en premier avant de se faire rejoindre sur le jeu suivant, obtenant même une balle de set à 6-5 dans la première manche, Michelsen n'en rajoute pas. Un peu à cause de la fatigue – le match a duré une heure quarante-cinq sous un chaud soleil –, mais surtout par respect pour son adversaire, vers qui tous les regards se tournent.

C'est Marc Rosset qui, le premier, prend la parole. «J'aurais aimé que ce moment n'arrive jamais. Je suis heureux que Magnus Norman [l'entraîneur de Wawrinka] soit là, et je regrette que Pierre Paganini [son préparateur physique] ne le soit pas. Tu vas nous manquer. Tu nous as donné un titre olym-

pique, une Coupe Davis et trois titres du Grand Chelem arrachés à Nadal et Djokovic. Tu as fait des efforts que peu de joueurs, sinon aucun, ont fait.»

«Je remercie le tournoi de m'avoir donné l'opportunité de revenir ici, déclare Stan Wawrinka, après avoir repris ses esprits et le micro. C'était important pour moi de jouer une dernière fois ce tournoi, j'y ai disputé les premières éditions, gagné deux fois. Genève est aussi pour moi la ville de Marc Rosset et de la Coupe Davis, les deux m'ont fait rêver enfant et donné envie de jouer au tennis.» En août 2004, le Vaudois remportait sur les courts du TC Drizia-Miremont le tournoi, alors dans la catégorie Challenger. Une semaine plus tard, à Aliso Viejo, Californie, son adversaire naissait...

Stan Wawrinka remercie ensuite le public, «la raison pour laquelle [il est] encore là à 41 ans. J'aurais voulu faire mieux aujourd'hui, pour vous remer-

cier de m'avoir tant aidé, mais je suis heureux d'avoir pu démontrer une dernière fois que l'important est de tout donner. J'espère inspirer des jeunes, comme je l'ai été moi-même.»

Soucieux de ne pas aller trop loin dans l'émotion, et animé de ce petit recul qu'il garde constamment en toutes circonstances sur lui-même, Stan Wawrinka conclut: «C'est fini pour moi ici, mais l'année n'est pas terminée, même si j'ai l'impression qu'elle sera très longue...»

### Sentiment de déjà-vu

Le Vaudois prendra jeudi la route de Paris, où il participera le soir même à une soirée d'adieux organisée par et pour son ami Gaël Monfils. A partir de dimanche, il disputera son dernier Roland-Garros, tournoi qu'il a remporté en 2015 et où il a atteint la finale en 2017. On le verra ensuite à Gstaad en juillet et aux Swiss Indoors de Bâle en octobre.

Avec un peu plus de constance ou de réussite sur certains points, l'histoire aurait pu durer un peu plus encore à Genève. Soutenu d'emblée par un public nombreux et enthousiaste, il a longtemps fait jeu égal avec Alex Michelsen, 42e mondial. Vu du haut de la tribune, le visage caché sous une casquette, l'Américain figura d'abord un Jannik Sinner du pauvre, longiligne et puissant mais pataud et prodigue en fautes directes. Au fil des jeux cependant, il se révéla solide au service mais aussi dans les rallyes, qu'il remporta pour la plupart.

Il y eut bien quelques points où l'on pourrait reprocher à Wawrinka de ne pas avoir assez osé, mais il a suffisamment expliqué combien, l'âge venant, les images se bousculaient dans sa tête au moment où la balle apparaissait dans sa tête de raquette. Trop de sensations de déjà-vu pour un joueur qui laissera le sentiment d'avoir été unique. ■ L. F.



MAIS ENCORE

**Finances**  
La Confédération ne soutiendra pas financièrement les European Championships 2030 qui pourraient se tenir en Suisse. Pour des raisons budgétaires, le Conseil fédéral n'a pas donné suite hier à la demande des organisateurs de cette manifestation qui réunit onze disciplines sportives dont l'athlétisme. (ATS)

## La Suisse domine l'Autriche

**RÉSULTAT** L'équipe hôte de ces Championnats du monde continue son sans-faute, avec une quatrième victoire de rang (9-0) et une confiance au plus haut

Une véritable correction. 4-0 dès le premier tiers temps, 7-0 au second, et 9-0 à la fin du match. La Suisse a étouffé son voisin autrichien. On la savait favorite face à une équipe d'Autriche qu'elle avait largement battue 6-0 l'année dernière en quart de finale des Championnats du monde. Hier, le match a tourné à l'humiliation. La seule vraie incertitude était finalement de savoir si Reto Berra, malade la semaine dernière, serait dans la cage. Finalement, c'est Leonardo Genoni qui s'est chargé du blanchissage.

Pour l'anecdote, on peut retenir que c'est l'Autriche qui a tenté le premier tir en direction des cages adverses. Et puis c'est tout. Une fois que la Suisse avait la possession du puck, sa victime du jour donnait l'impression de constamment jouer en infériorité numérique. Puis à la 5e minute, le joueur du Lausanne HC Théo Rochette, dont la présence sur la glace était encore incertaine dimanche, trouvait les filets, sereinement, dans la lucarne droite.

### La machine à buts suisse

Le compteur activé, impossible de stopper la machine helvétique et le premier tiers temps s'est transformé en festival de buts, dégageant une sensation de maîtrise et un jeu collectif acéré. Le 2-0 est arrivé par Timo Meier, sur une assiste de Dominik Egli, le troisième de Nico Hischier et le dernier de ce tiers temps par le joueur du LHC Damien Riat.

La seule façon pour l'Autriche de se montrer (un peu) dangereuse était en power-play. Lors de la pause, Théo Rochette déclarait vouloir «continuer de faire des bonnes choses, prendre de bonnes habitudes». Rendez-vous pris lors du second tiers temps, où le seul reproche que l'on a pu adresser à la Suisse durant ces vingt minutes était de marquer un but de moins. Face à elle, une équipe d'Autriche résignée, obligée de passer son temps à coincer le puck contre la bande le plus longtemps possible pour éviter de se faire martyriser devant la cage.

Résumé de ce second tiers temps: une Autriche passive, un Nico Hischier qui marque en fin de power-play, Calvin Thürkauf qui finit de dégouter le portier autrichien une minute plus tard. La canne entre les jambes, David Kickert laissait sa place au second gardien Florian Vorauer, sans plus de réussite. Le Romand Théo Rochette trouvait les filets pour la seconde fois de la soirée. Lors de la pause, Nico Hischier résumait bien la prestation de son équipe: «So weit, so gut».

Le match s'est conclu avec deux buts supplémentaires (Damien Riat et Christoph Bertschy), la Suisse ayant décidé de mettre pédale douce. L'équipe de Roger Bader devra se relever face à l'Allemagne samedi pour espérer une place en quart de finale. La Suisse, si elle continue de jouer avec l'aisance qu'elle a affichée mercredi, devrait se défaire facilement de la Grande-Bretagne jeudi et de la Hongrie samedi. Le prochain vrai test devrait être finlandais mardi prochain. ■ L. T.

# Pour la Coupe du monde, une liste qui a sa propre cohérence

**FOOTBALL** A Zurich, lors d'une conférence de presse, Murat Yakin a justifié ses choix, qui laissent plusieurs joueurs romands de côté. Pour lui, il importe d'avoir le plus d'options possibles, avec des joueurs qui connaissent chacun leur rôle et l'acceptent

LAURENT FAVRE

La volonté de l'Association suisse de football d'égrainer et de mettre en scène la révélation des noms des 26 joueurs sélectionnés pour la Coupe du monde 2026, du 11 juin au 19 juillet en Amérique du Nord, a eu comme conséquence de mettre un grand nombre de personnes dans la confiance – et de multiplier de fait les risques de fuites dans la presse. Sans surprise, l'annonce officielle, mercredi à Zurich, est identique à celle dévoilée dès dimanche dans le *Blick*.

Ce Mondial XXL, sur trois pays, avec 48 équipes et non plus 32 (et huit matchs au lieu de sept pour remporter le trophée), des fuseaux horaires et des conditions climatiques éprouvantes, justifie le passage depuis 2022 à 26 noms, et non plus 23. Depuis cet élargissement, il n'y a plus de véritables «injustices» ni guère de surprises. Il y en a pourtant au moins trois dans l'effectif bâti par Murat Yakin.

### Des déçus romands

Les déçus sont trois Romands: le milieu de terrain Vincent Siero, pourtant régulièrement appelé et toujours fiable, et les deux attaquants d'origine cap-verdienne de Young Boys Alwyn Sanches, l'un des plus grands talents du football suisse, et Joël Monteiro, pourtant très bon lors de ses entrées en jeu en mars dernier dans un rôle de remplaçant de l'avant-centre Breel Embolo. Murat Yakin leur a préféré Zeki Amdouni, qui n'a joué que quarante-cinq minutes en 2026 avec Burnley, Cedric Itten, relégué en troisième division allemande avec Düsseldorf, et Christian Fassnacht, surprenant meil-

leur buteur de Super League à 32 ans avec YB (18 buts).

Alwyn Sanches et Zeki Amdouni ont en commun de revenir d'une grave blessure. Le Vaudois a néanmoins beaucoup plus joué cette saison avec YB que le Genevois, sur le banc à Burnley. Pourtant, Yakin estime dans un cas que «Alwyn n'est peut-être pas encore tout à fait prêt à jouer au niveau demandé en équipe de Suisse», et dans l'autre que «Zeki est à 100% sur le plan médical». Cette différence de traitement se justifie par le style unique d'Amdouni, faux avant-centre et vrai buteur, alors que Sanches doit faire face sur les côtés à la concurrence de Okafor, Ndoye, Vargas, Manzambi.

### De la concurrence, mais pas trop

Si Cedric Itten fait sans doute partie des joueurs dont Murat Yakin dit qu'ils ont «été surpris d'apprendre leur sélection», le coach national justifie le recours à Christian Fassnacht. «Il est le meilleur buteur de la Super League. C'est un joueur polyvalent qui mérite cette place. Cela aurait été dommage de le laisser à la maison.»

Un quatrième Romand, l'attaquant Andi Zeqiri (Widzew Łódź), espérait faire par-

tie du voyage, Yakin semblant l'apprécier en dépit de statistiques peu éloquentes en sélection. Au dernier moment, le sélectionneur a fait le choix de Noah Okafor, plus grand talent mais plus gros ego également, qu'une sortie médiatique désastreuse il y a quelques mois semblait avoir condamné. «Il s'est depuis excusé devant l'équipe, ce qui témoigne de sa maturité, souligne Murat Yakin. Il connaît son rôle et il l'a désormais accepté.»

Murat Yakin explique avoir bâti un groupe où figurent des piliers, des joueurs de complément, quelques jeunes talents susceptibles de bousculer les titulaires, d'autres mobilisables au gré des options tactiques. L'essentiel pour lui – la formule est revenue plusieurs fois – est que chacun «connaisse son rôle et l'accepte».

L'équipe de Suisse se réunira pour un stage le 25 mai à Saint-Gall, où elle affrontera en match amical la Jordanie. Elle s'enverra le 2 juin pour son camp de base à San Diego, où elle jouera un dernier match de préparation le 6 juin contre l'Australie. Placée dans le groupe B, la Nati rencontrera le Qatar le 13 juin à San Francisco, la Bosnie-Herzégovine le 18 juin à Los Angeles et le Canada le 24 juin à Vancouver. ■

### EN RÉSUMÉ

## La composition de la Nati

**Gardiens:** Gregor Kobel (Borussia Dortmund), Marvin Keller (Young Boys), Yvon Mvogo (Lorient).

**Défenseurs:** Ricardo Rodriguez (Betis Séville), Silvan Widmer (Mayence), Manuel Akanji (Inter Milan), Miro Muheim (Hambourg SV), Nico Elvedi (Borussia Mönchengladbach), Aurèle Amenda (Eintracht Francfort), Luca Jaquez (VfB Stuttgart), Eray Cömert (FC Valence).

**Milieux de terrain:** Johan Manzambi (SV Freiburg), Granit Xhaka (Sunderland), Remo Freuler (Bologne), Denis Zakaria (AS Monaco), Ardon Jashari (AC Milan), Michel Aebischer (Pise), Djibril Sow (FC Séville), Fabian Rieder (Augsbourg), Christian Fassnacht (Young Boys).

**Attaquants:** Noah Okafor (Leeds United), Dan Ndoye (Nottingham Forest), Zeki Amdouni (Burnley), Breel Embolo (Stade Rennais), Rubén Vargas (FC Séville), Cedric Itten (Fortuna Düsseldorf). ■



JÉRÔME BARRAL, MAÎTRE D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE À L'INSTITUT DES SCIENCES DU SPORT DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

### Sport étude

## Le paradoxe des apprentissages moteurs

A l'approche de l'été, beaucoup se laissent tenter par de nouvelles pratiques sportives, sur l'eau, sur la plage ou dans les airs. Et il faut bien l'admettre: certain-e-s semblent y arriver avec une facilité déconcertante. Mais cette aisance apparente suffit-elle à prouver qu'un apprentissage moteur est en cours? A l'inverse, faut-il conclure qu'une personne à l'allure plus maladroite n'apprend pas? Il est probable que les un-e-s s'appuient sur des ressources déjà disponibles pour progresser, tandis que les autres explorent différentes solutions motrices. Dès lors, à partir de quand peut-on parler d'apprentissage?

Il est trompeur de considérer la courbe de performance comme un indice fiable d'un apprentissage moteur. Un apprentissage moteur est validé lorsque les performances persistent dans le temps sans exercice supplémentaire (rétention) ou se généralisent à une variante non entraînée de la tâche (transfert). Les conditions de pratique qui accélèrent les progrès immédiats ne favorisent pas toujours une mémorisation durable. A l'inverse, des conditions plus exigeantes, malgré des progrès plus lents, stimulent l'encodage et la récupération de l'information, conduisant souvent à un meilleur apprentissage à long terme.

Une étude menée dans notre laboratoire (Cretton et al, 2025) a montré qu'apprendre des distances avec un mouvement de la main est influencé par l'ordre dans lequel elles sont entraînées. Lorsque l'ordre est aléatoire (à chaque essai la distance est différente et imprévisible) les tests de rétention (distances entraînées) et de transfert (nouvelles distances ou test de l'autre main) sont meilleurs par rapport à une condition bloquée (une distance est répétée avant de passer à la suivante). Alors que, paradoxalement, les performances durant la pratique étaient meilleures dans la condition bloquée!

Ces effets d'apprentissage reflètent les modifications durables des connexions neuronales grâce à la «neuroplasticité». Toutefois, cette formidable propriété du cerveau ne s'active que si la tâche est exigeante mais accessible, et si la pratique est suffisamment prolongée dans le temps.

La littérature scientifique propose deux cadres conceptuels. Le concept de «point de défi optimal» (Guadagnoli et Lee 2004) suggère que la difficulté de la tâche doit correspondre aux ressources actuelles de la personne par rapport à la demande de tâche (on parle de «difficulté fonctionnelle optimale»). A ce point de défi ajusté individuellement, le potentiel d'apprentissage serait maximum en partie grâce au désir de progresser. A des niveaux trop faciles, on n'apprend pas car la certitude de réussir est trop importante (défi trop faible). Dans le cas d'une difficulté excessive, les échecs sont ininterprétables (défi trop élevé). Le concept d'écart optimal (Lövdén et al 2010) ajoute que ce point de défi optimal doit être maintenu dans le temps et donc mis à jour pour entretenir le désir de progresser. C'est ce juste dosage continu entre les ressources de l'apprenant-e et l'exigence de la tâche qui stimulerait les mécanismes de neuroplasticité.

Ces éléments soulignent l'importance d'une adaptation progressive des conditions de pratique aux capacités des apprenant-e-s. Pourtant, il demeure difficile de déterminer la difficulté optimale ou le temps de pratique exact qui déclencheront les mécanismes de neuroplasticité. Il est recommandé que les intervenant-e-s manipulent la variabilité, l'imprévisibilité et le niveau de difficulté dans les habiletés à acquérir. Ces leviers efficaces stimulent l'exploration, l'adaptation et favorisent l'émergence de solutions motrices flexibles.

Ce travail de structuration est fondamental dans les domaines du sport et de la réhabilitation par exemple. En effet, alors que les conditions d'entraînement ou de rééducation ne reproduisent jamais parfaitement les contextes réels (la compétition pour le sportif ou les activités de la vie quotidienne pour le patient), les exercices choisis doivent développer des compétences motrices mobilisables dans ces situations réelles, plus variées et imprévisibles. Sans cela, le risque est de créer une illusion de progrès qui ne résistera ni au temps ni à la réalité des domaines d'application. Pour conclure, j'aime citer Elizabeth et Robert Bjork qui nous invitent à «être méfiant face au sentiment de facilité et ne pas se laisser décourager par le sentiment de difficulté». ■